

Revue de presse

Port du masque dès 6 ans

Covid-19 : « Le plus compliqué pour un enfant est de rester seul avec des informations qui le submergent »

La psychologue-psychanalyste, Sophie Marinopoulos, a répondu à vos questions, sur le quotidien des enfants bouleversé par la crise sanitaire.

Le Monde

Publié le 16 novembre 2020 à 17h20 - Mis à jour le 16 novembre 2020 à 17h28
Temps de Lecture 7 min.

Un protocole sanitaire strict mis en place dans les écoles, des fêtes de fin d'année incertaines, des grands-parents que l'on voit moins... le quotidien des enfants est bouleversé par la crise sanitaire. Le port du masque obligatoire à l'école à partir de 6 ans a suscité de nombreuses réactions de la part des parents et des professionnels, tout comme le nouveau protocole sanitaire mis en place dans les établissements scolaires.

Sophie Marinopoulos, psychologue-psychanalyste, spécialiste de l'enfance et de la famille, fondatrice des lieux d'accueil pour les familles Les Pâtes au beurre, a répondu, dans un tchat, à vos questions.

Sarah : Comment parler de Noël à mon fils de 3 ans et demi si l'on ne peut être sûr que l'on rejoindra son papi et sa mamie ?

Nous vivons une période d'incertitude, mais il y a une certitude, c'est que son papi et sa mamie sont bien présents dans cette période de fête à venir. Ils pensent à lui et vont sûrement partager les idées de cadeaux à demander au Père Noël. Les enfants sont de très bons interlocuteurs pour parler de « *ce qu'est "être ensemble"* ».

Est-ce qu'il faut se voir pour cela ? En cette époque complexe, nous apprenons à nous relier autrement et, bien sûr, il y a beaucoup de frustration. Mais on sait que parfois on peut être ensemble physiquement, parfois en pensant les uns aux autres, à d'autres moments par la voix à l'aide du téléphone, ou de l'image avec Skype, WhatsApp, etc.

Hélène : Pensez-vous que le fait de porter un masque et d'être entourés de personnes en portant aussi peut avoir des conséquences néfastes sur les enfants ? Si oui, comment les éviter ?

Bien entendu, le masque a des conséquences sur les relations, déjà entre adultes. C'est important de les rassurer, de soulever le masque pour leur sourire un instant et leur dire qu'on les écoute, que nous sommes attentifs à ce qu'ils disent, vivent, réalisent. L'enfant est en attente des mots de l'adulte, et sûrement cette période qui nous oblige à porter le masque nous demande à tous de rester dans des échanges verbaux de qualité. Oui, pensons à proposer un dialogue riche, une tonalité rassurante, qui compense notre visage un peu caché.

Séverine : J'ai remarqué que depuis la rentrée ma fille, qui est en CE2, a perdu en concentration. Les devoirs à la maison deviennent difficiles, car son attention ne dure pas plus d'une vingtaine de minutes. Est-ce un effet collatéral de la longue période hors de l'école et du cadre classique de la classe ? Ou peut-être dois-je creuser ailleurs ?

Bien entendu rien ne peut être analysé à distance sans connaître l'enfant, son contexte de vie. Chaque enfant est singulier, et je souhaite redire qu'une analyse plaquée d'une situation familiale par une réponse toute faite n'existe pas ! Mais cette question nous permet de parler de cette période et de nos préoccupations actuelles communes face au Covid-19, qui prennent beaucoup de place dans notre état d'esprit collectif.

Les enfants reçoivent cette forme de lourdeur et peuvent en être troublés sans rien en dire. Être préoccupé, d'une manière générale, est fatiguant. Cela trouble l'attention, l'envie d'apprendre, la joie aussi d'apprendre, et je dis joie, car s'engager dans le savoir, c'est grandir. Et c'est cela qui est joyeux. L'enfant est un interlocuteur, et lui dire qu'on le trouve plus vite fatigué et ayant moins envie d'apprendre peut engager un dialogue constructif avec lui.

Hélène : Honnêtement, je trouve que nos enfants sont plus résilients que nous. Ma fille de 7 ans ronchonne un peu pour le port du masque, mais cela ne semble vraiment pas être l'essence de sa journée. Dois-je m'inquiéter de ne pas m'inquiéter ?

En effet, les enfants s'adaptent souvent rapidement à un contexte, et sans doute votre petite fille en est un exemple. Maintenant, nous n'oublions pas que ce n'est pas toujours simple pour eux. Nous sommes les adultes et eux les enfants, ce qui nous place dans une responsabilité d'attention.

Soyons vigilants et acceptons que pour certains enfants le port du masque est compliqué et qu'ils ont besoin de temps. Prendre en compte la temporalité d'un enfant est indispensable à sa santé globale. Notre société pressée a bien du mal à donner cette part essentielle qui leur est vitale.

Nelly : Mon fils a entendu à l'école que « beaucoup de gens mourraient à cause du virus ». Comment aborder avec lui la question de la mort et de la maladie sans l'angoisser ?

Le plus compliqué pour un enfant est de rester seul avec des informations qui le submergent. Cet enfant a entendu des choses à l'école, mais sans un interlocuteur pour reprendre avec lui ce qu'il a compris. Quand un enfant nous dit quelque chose, c'est important de faire une pause avec lui et de demander « *qu'est-ce que cela veut dire pour toi ?* » ou « *qu'est-ce que tu en penses ?* » ou encore « *qu'est-ce qui te fait peur ?* ». Cela permet de partir de ses mots, de sa représentation et de le rassurer : « *Oui, tu vois, on nous a demandé de tous porter un masque pour nous protéger, pour ne pas avoir la maladie* », etc.

En fait l'enfant est avant tout inquiet pour ses parents, et donc le rassurer sur comment on se protège chacun, ensemble, dans la famille, dans la société, dans le monde, cela veut dire que tout le monde fait en sorte d'aller bien. Montrer cette responsabilité des adultes pour lui signifier que l'on s'en occupe et qu'il peut se rassurer.

Célinette : Notre fille de 8 ans ne veut plus aller à l'école. Elle porte des lunettes et le masque fait de la buée ; elle se fait gronder quand elle le baisse sous le nez. La cour de récréation est réduite pour éviter le brassage des élèves, donc interdiction de courir dans ce petit espace. Elle ne peut plus voir ses copines des autres classes. Bref, beaucoup d'interdictions et de contraintes. Comment pouvons nous lui répondre et lui faire aimer l'école à nouveau ?

Il est vrai que c'est une réalité que le masque et les lunettes ne font pas très bon ménage. Sûrement l'occasion de voir avec elle comment faire pour que la buée ne passe pas, comme par exemple bien resserrer le masque sur le nez.

Derrière cette réalité se cachent aussi d'autres questions : comment être sûre que papa et maman vont bien quand je ne suis pas là ? Comment je vais jouer là-bas alors que j'aime jouer avec mes copines que je ne pourrai pas rejoindre ? Emerge le sentiment d'être seule, de se sentir seule. C'est une inquiétude vécue par beaucoup d'enfants pendant cette période mouvementée. D'où

l'importance de leur dire que, même si l'école n'est pas comme avant pendant ces quelques mois, il y a plein de bonnes choses à y faire.

Cette fois encore, cette période vient insister sur l'importance du dialogue, soit pour apaiser les relations, soit pour encourager les enfants dans leur vie en dehors de la maison, soit pour les aider à dépasser des difficultés.

Mamandados : Mes enfants semblent plus inquiets des difficultés des adultes à respecter les règles que du virus lui-même. Comment leur expliquer les comportements parfois incohérents de ceux qui sont censés montrer l'exemple ?

Oui, il est vrai que les enfants aiment que les choses soient justes et sont de bons observateurs de nos défaillances. Ils ne cherchent pas à faire la morale, mais à comprendre comment le monde des « grands » fonctionne. Expliquer la différence, expliquer que chacun ne prend pas soin de la même façon de sa santé et de celle des autres, expliquer que c'est pour cela qu'on leur transmet le moyen de prendre soin d'eux, des autres, de leur environnement.

Les accompagner dans le discernement, la responsabilité sont autant de questions qu'ouvre votre question. Pour eux ce n'est pas nouveau. A 3 ans, ils sont capables de dire aux adultes « *tu as dit un gros mot* », alors qu'eux n'ont pas le droit, que certains roulent trop vite et que c'est dangereux, ou boivent trop, etc. Très tôt la justesse de nos comportements est soumise à leurs observations.

Romain : Notre enfant a beaucoup changé suite aux deux confinements, il est devenu très dépendant de nous pour beaucoup de choses (s'habiller, jouer, dormir, etc.). Comment faire pour enrayer cette dépendance, malgré la proximité constante ?

Votre observation est faite par beaucoup de parents qui, en effet, témoignent que les enfants manifestent des formes d'inquiétude à la séparation, et donc cherchent à être en lien de proximité permanente avec eux. Les soutenir dans l'autonomie en leur montrant qu'ils savent être grands, qu'ils peuvent faire des choses tout seuls, que vous êtes là, peut les aider à dépasser ces moments.

Confinement. Une pétition contre le port du masque pour les enfants

C'est une pétition nationale : « Non au port du masque dès 6 ans ». Mais relayée par un Nantais qui s'inquiète de l'impact du port du masque chez les enfants.

Une pétition circule contre le port du masque pour les enfants à partir de six ans |

Ouest-France. Publié le 02/11/2020 à 22h35

« **On impose le port du masque sans étude montrant que les enfants contaminent les adultes.** » Vincent Jacques, un enfant en CP, l'autre en moyenne section, école la Perverie à Nantes, relaie une [pétition nationale contre le port du masque](#) pour les enfants et compte bien rallier d'autres parents à sa cause.

Pour l'heure, ils ne sont qu'un petit groupe à Nantes. Mais la pétition compte plus de 156 000 signatures.

« *Pour les apprentissages, en CP, ça va être infernal, assure ce père inquiet et en colère. Au niveau psychologique, aussi. Ils vont mal le porter, ça va les gêner, il va tomber... Si le but est de protéger les adultes, c'est contre-productif. À quoi bon faire subir ça aux enfants. Déjà qu'ils n'ont jamais vu le visage de la maîtresse !* »

Vincent Jacques fait tourner la pétition sur les réseaux et dans son entourage. Et envisage une éventuelle manifestation.

« Pour que le masque soit bien accepté par son enfant, il faut mettre en place une routine »

Le Dr Agnès Pargade, pédopsychiatre, estime que le port du masque sera bien accepté par les enfants dès l'âge de 6 ans si les adultes font preuve de pédagogie et choisissent le bon modèle.

Propos recueillis par [Julie Bienvenu](#) Publié le 3 novembre à 18h08

Dans une école primaire de Bischwiller (Bas-Rhin), le 2 novembre 2020. PATRICK HERTZOG / AFP

Le port obligatoire du masque dès l'âge de 6 ans à l'école – contre 11 ans jusqu'à la rentrée du 2 novembre – questionne certains parents ou enseignants, notamment sur son éventuel impact psychologique. Le Dr Agnès Pargade, pédopsychiatre dans les Pyrénées-Atlantiques et autrice de *Pourquoi consulter un pédopsychiatre ?* (éditions De Boeck, 2011), estime qu'à partir du CP les enfants sont capables de comprendre l'importance de se protéger face à l'épidémie de Covid-19 et de se sentir responsabilisés.

Quelles peuvent être les conséquences du port du masque sur les enfants ?

Agnès Pargade : Le port du masque peut poser quelques difficultés pour s'exprimer, pour les enfants comme pour les adultes, car cela oblige à parler plus fort. Selon moi, cela ne pose, cependant, pas de souci pour le développement de l'enfant. Les muscles du visage sont importants, mais les émotions passent surtout par le regard, par la communication orale.

Il faut donc que les parents et les enseignants soient plus attentifs au regard des enfants. Cela demande quelques efforts, mais je pense que tout le monde va très bien s'adapter. D'autant que les enfants ne portent pas le masque toute la journée, ils l'enlèvent pour manger et à la maison.

Certaines pathologies demandent des masques spécifiques et les orthophonistes, par exemple, ont commandé des masques translucides pour eux et pour leurs petits patients. Mais ce sont des cas exceptionnels.

Nous allons découvrir certaines conséquences dans les mois à venir, comme peut-être des dépressions chez les adultes, voire chez les enfants. Mais cela sera davantage lié à la morosité ambiante, à une perte du pouvoir d'achat, qu'au port du masque ou à la distanciation sociale, car nous disposons d'outils alternatifs pour communiquer (notamment les smartphones, pour les adolescents) et les rapports humains sont peu modifiés. Pour les petits, il faut continuer les interactions sociales, aller au parc, faire une course avec eux, etc.

Ce n'est pas le masque qui posera, selon moi, problème. C'est un épiphénomène. En Asie, les enfants le portent depuis longtemps et cela a aussi été testé dans d'autres pays. A mon sens, il n'y aura pas d'impact sur les enfants ; il serait même possible de le porter dès la maternelle.

Comment faire accepter le port du masque aux enfants ?

Les enfants sont déjà habitués au masque, c'est arrivé très progressivement depuis mars, ils ont vu leurs parents le porter, puis les enseignants, ça ne leur est pas brutalement imposé. Il faut que cela soit fait avec pédagogie. Un enfant, c'est un buvard, si la famille est coopérative, il n'y aura aucun problème.

Chez les petits, le masque est plutôt un amusement, un déguisement. Mais à partir de 6 ans, ce n'est plus un jouet. C'est le CP, l'âge où « on devient un grand », il faut le présenter comme une responsabilité, un challenge, et les enfants vont investir ce rôle. Les adultes doivent leur expliquer les enjeux, sans dramatiser, leur dire que c'est un moyen pour que le virus s'en aille et éviter d'être malade.

Si, malgré tout, l'enfant est très angoissé et pleure, les parents peuvent, par exemple, prendre rendez-vous avec leur médecin, pour qu'il lui explique pourquoi c'est important de porter le masque. Ce doit être un élément protecteur et rassurant. Si on lui dit ça, il va l'accepter. On a beaucoup plus de difficultés à faire respecter cela par les personnes âgées...

Ce n'est pas le masque lui-même qui sera le plus contraignant, c'est tout le protocole sanitaire – lequel est indispensable. Il est donc important de mettre en place une routine. Il faut dire à l'enfant qu'il ne le portera pas toute la journée, qu'il l'enlèvera pour le repas, à midi, et le soir, à la maison. Il faut expliquer que quand on l'enlève, on doit bien le plier pour coincer le virus dedans, puis on le met à la poubelle si c'est un masque jetable, et on se lave les mains. On peut d'ailleurs prévoir une petite poubelle dédiée à la maison. Cela va devenir une nouvelle habitude pour l'enfant.

Il faut aussi expliquer que le masque, c'est personnel, on ne doit pas l'échanger avec ses camarades. Et il faut faire en sorte que l'enfant n'y touche pas trop, ne tire pas dessus, ce qui passe par le choix d'un masque adapté.

Comment bien choisir un masque pour son enfant ?

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, il faut éviter les masques en tissu avec des super-héros ou des princesses, car ils sont plus épais et donc plus difficiles à porter. En plus, ce n'est pas un jeu, on est sur du médical.

La première chose que l'enfant va dire, c'est qu'il a du mal à respirer. Le masque doit donc être le plus fin possible, le mieux est d'utiliser des masques chirurgicaux. Il faut également un masque à la bonne taille, on ne doit donc pas opter pour des masques pour adultes. Si les élastiques des masques chirurgicaux pour enfant sont trop courts, n'hésitez pas à bricoler pour les rallonger. Car quand c'est trop petit, ça tire derrière les oreilles, c'est très désagréable, et les enfants (comme les adultes !) vont avoir tendance à y toucher.

Ensuite, c'est un peu comme un bonnet ou une écharpe qu'on incite à mettre quand il fait froid, sauf que le masque, c'est beaucoup plus facile ! Ça va devenir la routine de cet hiver.

Covid-19 : le port du masque dès 6 ans est-il dangereux pour la santé des enfants ?

La mesure gouvernementale inquiète de nombreux parents, comme le montre une pétition en ligne qui a recueilli plusieurs dizaines de milliers de signatures. Pourtant, les spécialistes interrogés l'assurent : le port du masque ne fait courir aucun risque aux enfants.

Vincent Matalon

France Télévisions

"Mon enfant a le droit de respirer autre chose que son dioxyde de carbone !" Depuis l'annonce par le gouvernement, jeudi 29 octobre, du renforcement du protocole sanitaire dans les écoles durant le confinement décidé pour endiguer la pandémie de Covid-19 en France, certains parents ne décolèrent pas. Principale mesure dans leur viseur : l'obligation du port du masque à l'école dès l'âge de 6 ans. La crainte de conséquences graves sur la santé et le développement des enfants est souvent évoquée. Sur internet, une pétition implorant Jean Castex, Jean-Michel Blanquer et Olivier Véran de revenir sur cette décision a recueilli plusieurs dizaines de milliers de signatures.

Ces peurs tournent parfois à l'appel à la désobéissance civile : dans une vidéo publiée jeudi sur sa page Facebook et vue plus de 200 000 fois, le vidéaste Gabin Formont, ancien fervent soutien des "gilets jaunes" et désormais antimasque résolu, appelle sa communauté à ne pas respecter le confinement pour protester contre une mesure "très grave", décrite comme une "violence aux enfants à partir de 6 ans". Qu'en est-il vraiment ? Franceinfo a posé la question à des spécialistes.

Le masque "ne modifie en rien la qualité de la respiration"

Interrogé par franceinfo, le professeur Yves Buisson tient à rassurer ceux qui craignent de voir leur progéniture respirer une quantité excessive de dioxyde de carbone en portant un masque à l'école primaire. "Comme pour les adultes, tout cela ne repose sur rien d'un point de vue scientifique", balaie cet épidémiologiste, qui préside la cellule de veille scientifique sur le Covid-19 à l'Académie nationale de médecine.

"L'air expiré est certes plus riche en CO₂, mais ces particules passent à travers le masque, tout comme l'oxygène qui parvient très bien aux poumons. Le masque ne change rien à la qualité des échanges gazeux."

Des enfants en chimiothérapie portent le masque et respirent normalement

"L'enfant a un système respiratoire qui est le même que celui de l'adulte", confirme Christèle Gras-Le Guen, cheffe du service de pédiatrie au CHU de Nantes (Loire-Atlantique) et secrétaire générale de la Société française de pédiatrie. "On a malheureusement l'habitude de voir des

enfants à la santé fragile dans nos hôpitaux, qui sont parfois traités par chimiothérapie. Ils portent le masque et cela n'affecte pas leur respiration !", martèle cette spécialiste.

Christèle Gras-Le Guen rappelle toutefois que la Société française de pédiatrie a mis en garde contre le port du masque pour les nourrissons, qui risquent en effet l'étouffement, particulièrement lors du sommeil. *"Mais la situation n'a rien à voir : on parle là d'enfants en état d'éveil, qui ne doivent garder le masque que quelques heures par jour, et qui ont plus de 6 ans."*

"Le masque ne provoque ni hypoxie [un manque d'oxygénation des tissus de l'organisme], ni hypercapnie [présence trop importante de CO2 dans le sang], ni anémie [baisse anormale du taux d'hémoglobine dans le sang]", énumère encore la pédiatre. Comme Yves Buisson, elle rappelle qu'imposer le port du masque dès le CP a pour but de "protéger la santé des enfants" alors que la circulation du coronavirus s'intensifie. Selon le dernier point épidémiologique hebdomadaire de Santé publique France, 18 enfants de moins de 14 ans étaient hospitalisés en réanimation le 27 octobre, contre 12 le 20 octobre.

"Même si les enfants s'infectent peu, et sont peu transmetteurs du virus, on va donc mathématiquement avoir davantage d'enfants contaminés à mesure que l'épidémie accélère", développe Christèle Gras-Le Guen. Le port du masque permet ainsi d'éviter les regroupements de cas, et les fermetures de classes.

Le "vrai risque" : priver les enfants d'école

Selon la secrétaire générale de la Société française de pédiatrie, la plupart de ses confrères sont, comme elle, convaincus que le "vrai risque" était de contraindre les enfants à rester chez eux durant ce nouveau confinement. *"On a pu conclure de l'expérience du confinement du printemps que priver les enfants d'école et de collectivité pouvait avoir des conséquences graves : augmentation très significative de violences intrafamiliales, inégalités qui se creusent en matière d'apprentissage..."*

"Le port du masque dès 6 ans ne nous inspire aucune inquiétude pour la santé somatique ou la respiration. En revanche, on sait que le fait de continuer à aller à l'école sera extrêmement bénéfique pour leur santé psychique, et pour combler leur besoin d'avoir une vie d'enfant."

ntes

Les plus petits pourraient-ils tout de même être perturbés en retrouvant tous leurs camarades masqués à la rentrée ? *"C'est une question que les pédiatres ont évoquée très tôt, dans la mesure où on sait bien que l'expression des visages est très importante dans l'apprentissage de la communication et le développement des interactions", détaille Christèle Gras-Le Guen.*

Pour autant, la pédiatre estime que cette "authentique inquiétude" ne concerne qu'une population réduite : les enfants hospitalisés de manière chronique, ou ceux placés dans des foyers et en pouponnière. *"Eux risquent de ne voir que des gens masqués du matin au soir, ce qui est une réelle préoccupation. Mais la majorité des enfants ne porteront le masque que quelques heures par jour avant de retrouver leur foyer, et établir une communication habituelle", souligne-t-elle, en rappelant que cette mesure n'a pas vocation à être pérennisée.*

Voilà quelques mois, lorsqu'il a fallu s'habituer à porter un masque, les adultes eux-mêmes ont pu avoir peur des conséquences pour la qualité de leurs interactions sociales. *"Finalement, on*

a réussi à s'adapter : on communique par le regard, la gestuelle, les plis du front... Nos enfants sont comme nous, ils sont équipés pour gérer cette situation", sourit la spécialiste.
"Cette épidémie ne s'arrêtera que si tout le monde tire dans le même sens", conclut le professeur Yves Buisson, qui invite les parents à évoquer la question du port du masque à l'école de manière apaisée avec leurs enfants. "Il faut leur expliquer qu'il ne s'agit pas d'une contrainte, mais d'un jeu pour lequel tout le monde doit jouer collectif pour l'emporter."

Port du masque obligatoire dès 6 ans : une «bonne nouvelle» pas toujours facile à appliquer

Libération

Par [Cécile Bourgneuf](#) — 29 octobre 2020 à 17:40

Le port du masque sera étendu aux enfants dès l'âge de 6 ans, c'est-à-dire aux élèves des écoles élémentaires, a annoncé ce jeudi le Premier ministre, Jean Castex, devant les députés. Depuis le mois de mai, le port du masque était obligatoire à partir du collège.

«C'est une bonne nouvelle», se réjouit Michaël Rochoy, généraliste à Outreau (Pas-de-Calais) et cofondateur du collectif Stop postillons, après l'annonce du port du masque à l'école dès 6 ans, par le Premier ministre Jean Castex à partir de la rentrée de lundi 2 novembre. «Le gouvernement a préféré qu'on soit au pied du mur pour prendre cette décision alors que si ça avait été fait dès le mois de septembre, ça aurait permis d'aplatir la courbe de l'épidémie», regrette toutefois le médecin.

Si les enfants de moins de 10 ans peuvent être contaminés par le Covid-19, ils sont majoritairement asymptomatiques et développent rarement des formes graves. Mais sont-ils contagieux ? «Les enfants de moins de 11 ans le sont tout autant que les adolescents ou les adultes», affirme Michaël Rochoy, s'appuyant notamment sur une grande étude de tracing menée en Inde et publiée dans la revue [Science](#) : elle conclut que les enfants pourraient bien être des acteurs clés dans la diffusion de la maladie. «Laisser les enfants sans masque en primaire, ça aurait été saboter le confinement puisqu'ils peuvent ramener le virus dans les foyers», ajoute Elisa Zeno, cofondatrice du collectif Ecoles et familles oubliées.

La question de leur contagiosité divise toujours beaucoup la communauté scientifique. Certains chercheurs affirment que les enfants transmettent beaucoup le virus, quand d'autres disent qu'ils sont au contraire très peu contaminants. «Les enfants sont peu porteurs, peu malades et peu contagieux entre eux et envers les adultes», insiste Fabienne Kochert, présidente de l'Association française de pédiatrie ambulatoire (Afpa). *Moins contagieux ne veut pas dire pas contagieux du tout donc si le virus circule davantage sur tout le territoire, on peut avoir un petit plus de clusters dans les écoles*», reconnaît la pédiatre. Rémi Salomon, chef du service pédiatrie Necker, est du même avis et ajoute : «Il faut prendre un maximum de précautions pour que les enfants ne transmettent pas le virus, ne le ramènent pas à la maison.»

Difficultés dans les apprentissages

Du côté des enseignants, le port du masque dès le primaire rassure, même si, dans les faits, ce ne sera pas toujours simple à appliquer. *«A 6 ans, les enfants ont tendance à manipuler beaucoup de choses, observe Philippe Descottes, enseignant dans une école primaire à Rennes. Ceux qui le portent déjà volontairement à partir du CMI le manipulent régulièrement. Donc pour les plus petits, ce sera loin d'être évident.»*

Autre difficulté soulevée, celle liée aux apprentissages. Les élèves ont déjà parfois du mal à entendre leurs professeurs masqués, un problème de compréhension qui ne s'arrangera pas quand tout le monde sera logé à la même enseigne. *«Une énorme partie des apprentissages se fait dans le dialogue avec les autres élèves et les enseignants, donc là, les interactions vont être bridées, remarque Eva, professeure des écoles en zone REP à Paris. Ce sera aussi un obstacle quand ils devront lire à voix haute et ce sera globalement compliqué pour le langage oral.»* Les enseignants s'interrogent également sur la fourniture de ces masques. Si le ministère de l'Éducation ne prévoit rien, les familles les plus modestes ne pourront pas équiper leurs enfants correctement. *«Certains portent déjà le même masque plusieurs jours de suite»,* relève Eva.

Dans son ensemble, le monde éducatif ne s'oppose pas au port du masque dès l'âge de 6 ans mais tout le monde s'accorde à dire que ça ne doit pas être la seule mesure, loin de là, pour renforcer le protocole sanitaire et assurer la sécurité des élèves, comme celle du personnel.

Covid-19. Les 6-10 ans ne sont plus obligés de porter le masque à Tours et Amboise

La préfecture d'Indre-et-Loire est revenue sur sa décision de rendre obligatoire le port du masque pour les plus de 6 ans dans la métropole de Tours ainsi qu'à Amboise.

Quest-France avec AFP. Publié le 03/11/2020 à 19h03

C'est ce qu'on appelle un rétropédalage. La préfecture d'Indre-et-Loire a annoncé, ce mardi 3 novembre, sur Twitter, que le port du masque « **est obligatoire seulement à partir de 11 ans** », à Tours, dans sa métropole et à Amboise.

La même préfecture avait annoncé le 30 octobre, premier jour du nouveau confinement, que le port du masque était désormais obligatoire dans ces zones pour les plus de 6 ans. Une décision prise « **pour être en conformité avec l'obligation de port du masque dans les établissements scolaires à partir de six ans et pour qu'il n'y ait pas d'incohérence dans le port du masque à proximité des établissements** », expliquait-elle alors.

Cette fois, la préfecture n'a pas donné d'explication...

Port du masque dès 6 ans : une bonne mesure, mais "de la discipline en plus" pour les enseignants

Nouveauté de ce deuxième confinement : les écoles resteront ouvertes, mais les enfants dès 6 ans devront porter un masque. Pour les enseignants c'est une bonne mesure, mais qui va être difficile à gérer au quotidien.

Théo Conscience - [franceinfo](#) - **Radio France**

Publié le 29/10/2020 20:50 Mis à jour le 29/10/2020 20:51

Ce sera l'une des différences entre le confinement annoncé mercredi 28 octobre par Emmanuel Macron et celui du printemps : les écoles, collèges et lycées resteront ouverts. La rentrée aura bien lieu le lundi 2 novembre prochain avec un protocole sanitaire renforcé : éviter le brassage des élèves avec des horaires aménagés à la cantine, plus d'aération des salles, et surtout le port du masque obligatoire pour les enfants dès 6 ans.

Moins d'inquiétude pour parents et enseignants

Obliger les plus jeunes à porter le masque en classe, est une bonne mesure, selon Pilla, enseignante d'une classe de CM2 à Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine). D'abord, car elle va permettre d'apaiser tout le monde. *"C'est une mesure qui va rassurer à la fois les parents, qui pourraient craindre que leur enfant contracte le virus",* anticipe l'enseignante, *"Elle va aussi rassurer les enseignants et le personnel de l'école, quant à une contamination possible par les enfants, puisque ça peut arriver quand même."*

Plus de temps passé "à faire la police"

Des parents rassurés, les enseignants également. Même si certains, comme Flora, enseignante à la Courneuve (Seine-Saint-Denis), craignent que la logistique en classe deviennent *"très compliquée"*. Cette institutrice ne voudrait pas avoir à passer sa journée à faire "la police" avec sa classe de CP. *"Avoir un masque, pour les enfants, ça veut dire jouer avec, le toucher",* explique-t-elle, *"Je pense que, pour la plupart, ils vont s'amuser à l'enlever. Ça veut dire qu'on va devoir passer notre temps à leur dire 'Remets ton masque, ne le touche pas, porte-le correctement'. Donc, ça va être de la discipline en plus pour nous."*

Autre problème potentiel : une communication plus difficile avec les plus jeunes masqués. *"D'un point de vue langage, il va être très compliqué de les entendre",* remarque Flora, *"En CP, on passe beaucoup par l'oral, plus que l'écrit."* Malgré ces réserves, les deux enseignantes se réjouissent que l'école soit maintenue pendant ce confinement.

Port du masque obligatoire à 6 ans : des parents tarnais se révoltent

La Dépêche du Midi

Publié le 06/11/2020 à 18:08 , mis à jour le 07/11/2020 à 08:15

Quelques jours après la rentrée et l'obligation du port du masque dès 6 ans, des parents d'élèves du Tarn réagissent. Une partie d'entre eux se sont regroupés pour partager leurs inquiétudes. Certains ont refusé d'envoyer leur enfant à l'école.

Vendredi dans certaines écoles du Tarn et de France, une partie des élèves manquaient à l'appel. Des parents ont refusé d'emmener leur enfant pour exprimer leur opposition au port du masque désormais obligatoire à partir de 6 ans. « Ma fille se rend compte que ça l'empêche, ça la gêne pour écrire, ça lui fait mal aux oreilles et mal à la tête », énumère Marie. Cette mère d'une fille de 8 ans scolarisée à Albi s'est organisée pour ne plus laisser sa fille à la garderie après l'école, « pour éviter qu'elle porte le masque 10 heures par jour ».

Marie a créé un groupe sur la messagerie Whatsapp réunissant des parents qui, comme elle, sont inquiets pour leurs enfants et contestent la mesure. Le groupe qui compte une quarantaine de familles d'Albi, de Lescure, de Réalmont ou encore du Garric, partage ses expériences : « On a reçu des photos des masques d'enfants à la fin de la journée. Ils sont pleins de terre parce que les enfants jouent à la récréation ! », raconte Marie. « À leur âge, ils ne peuvent pas respecter toutes les normes d'hygiène ».

Cette déléguée de parents s'est aperçue que de nombreux groupes similaires s'étaient constitués à travers toute la France et appelaient à une journée « école morte » le vendredi 6 novembre. Elle a donc proposé de faire de même dans le département et informé l'académie, certains élus, des associations de parents d'élèves et des syndicats enseignants. Une dizaine de parents du groupe Whatsapp tarnais ont participé au boycott. Ils ont transmis un mot à l'école expliquant leur action et demandant aux directeurs de faire remonter leurs revendications à l'inspection académique. « Tout ce qu'on veut, c'est ne pas imposer le masque aux enfants dans les écoles primaires, tout en respectant le protocole sanitaire et assurer la protection de tous », conclut Marie.

Une situation "absurde" pour une enseignante

Sophie a été ajoutée au groupe de discussions Whatsapp tarnais : « Je me sentais désemparée, ce groupe m'a montré que je n'étais pas seule ! ». Cette parent d'élève est aussi enseignante pour des CP-CE1 à Lescure et témoigne : « le port du masque pour les 6-11 ans, c'est vain. Ils ne sont pas capables de le porter et de poursuivre leur apprentissage normalement. Le premier jour, mes élèves étaient totalement muets, ils ne savaient pas s'ils pouvaient parler et ils n'ont pas bu leur gourde de la journée ! », s'alarme-t-elle.

Sophie refuse elle-même de le porter et en a informé sa direction, l'académie et les parents. Ces derniers l'ont accepté. « En phonologie, les enfants ont besoin de voir ma bouche quand je prononce les différentes consonnes. Ce serait absurde d'avoir le masque », illustre-t-elle. De même, depuis lundi elle a indiqué à ses élèves « qu'ils étaient libres de gérer leur masque comme ils le pouvaient. »

L'école de Vaour à l'avant-garde de la fronde

À l'école de Vaour, comptant une cinquantaine d'enfants de la maternelle au CE1, ce vendredi est la deuxième grosse journée de mobilisation de la semaine. Après une première journée de boycott de la rentrée lundi dernier, une vingtaine de parents ont de nouveau refusé d'emmener leur enfant à l'école hier. « Seul un tiers de l'effectif était présent et même des parents de la maternelle nous ont suivis, se réjouit Matthieu père d'un enfant de 7ans. Des habitants du village, parents ou professeurs également touchés par le sujet, nous ont rejoints. »

La mobilisation contre le port du masque pour les enfants à partir de 6 ans semble donc s'amplifier. Si tous les parents n'ont pas pu boycotter la semaine entière, le mouvement a été globalement suivi. « Certains les ont retirés un jour, d'autres deux jours en fonction du contexte familial. » De son côté Matthieu et sa compagne sont parvenus à tenir toute la semaine et pensent continuer la semaine prochaine. « Nous sommes face à une mesure sans efficacité sanitaire », explique une autre mère d'élève Michela di Carlo, avant de citer un article de la revue Nature prouvant qu'« il n'y a presque aucune contamination avec les enfants de moins de douze ans. »

Les parents dénoncent également la dureté d'une mesure à laquelle peu d'adultes sont soumis. « Il est rare de porter le masque 8 heures par jour. » Les parents de Vaour n'entendent pas s'arrêter à ces journées de boycott. « Nous allons faire tourner une pétition dans toute la région pour les parents hésitants ou qui ne peuvent retirer les enfants de l'école. » Le collectif demande également la tenue d'un conseil d'école extraordinaire et espère pouvoir organiser un rassemblement devant le rectorat dans les prochains jours.

Anouk Passelac et Elisa Centis

Masque dès 6 ans à l'école : trois idées reçues sur les risques encourus par les enfants

Certains parents usent d'arguments infondés pour dénoncer les supposés effets nocifs des masques imposés aux élèves dès le CP.

Par [Assma Maad](#) Publié hier à 18h26

Les Décodeurs - Le Monde

Depuis la rentrée du 2 novembre, le masque est devenu obligatoire pour les enfants dès l'école primaire, soit à partir de 6 ans environ. Auparavant, seuls les élèves de collège (plus de 11 ans) étaient tenus de le porter. Cette mesure [annoncée par Jean Castex](#) a été prise « conformément à l'avis » transmis le 28 octobre par le Haut Conseil de santé publique (HCSP).

Mais cette nouvelle règle suscite l'inquiétude de certains parents, comme en témoignent [les pétitions](#) et dizaines de témoignages publiés en ligne. Ainsi, une [publication sur Facebook](#) présente la « réponse d'un médecin qui travaille dans un hôpital pour enfants ». Il y est écrit que les enfants qui portent un masque peuvent avoir « les gaz du sang modifiés », respirer « CO₂ et toxines » ou développer « des bronchites obstructives qui vont abîmer leur cœur par décompensation ». Dans un autre [long texte très partagé](#), des parents et enseignants s'interrogent sur les effets indésirables du masque chez les écoliers : « *Que vont-ils respirer plus de 10 heures par jour pour ceux qui vont à la garderie matin et soir ? Au mieux, leur gaz carbonique... mais ne nous voilons pas la face, ils vont inspirer quantité de produits toxiques !* »



se sent triste.

31 octobre, 17:43 · 🌐

Je pense que j'ai la réponse que je cherchais 😞😞. Trop choquant de lire ça!

Réponse d un médecin qui travaille dans un hôpital pour enfants en France suite au demande de port du masque pour les enfants.

Les bronches et le système respiratoire ne sont pas aboutis.

Il n'est pas mature.

Ils vont développer des bronchites obstructives et vont abimer leur coeur par décompensation.

Ensuite ils auront les gazs du sang modifiés.

C'est catastrophique.

Les lactates vont augmenter.

Et le CO2 aussi.

Une catastrophe pour les reins et l'hormone de croissance.

La majorité sera touché

Pour faire simple :

dans le masque , l'enfant respire son co2 et ses toxines.

Donc ça abime plus rapidement ses poumons et son coeur et donc tous les autres organes.

👍👎👏 27

31 commentaires 1,5 K partages



30 octobre, 13:47 · 🌐

A diffuser le plus rapidement et largement possible...

Port du masque à l'école dès 6 ans

Quand nous avons dit à notre fils Maxime, 6 ans, qu'il allait devoir porter un masque à l'école, il n'a rien dit, lui qui d'ordinaire a le verbe facile, mais ses yeux se sont remplis de larmes et il s'est muré dans le silence pendant dix bonnes minutes...mesurons-nous vraiment ce que nous nous apprêtons à faire vivre à nos enfants ? Dès qu'ils vont baisser les yeux sur leur cahier, leur livre, le masque va les gêner... Avons-nous pensé aux enfants qui portent des lunettes et vont se retrouver noyés dans la buée? A l'ecole, 50 % des enfants ont le nez qui coulent entre novembre et mars...ils devront enlever le masque pour se moucher 10 fois par jour? Non croyez-nous les plus jeunes trouveront bien plus simple de se frotter le nez à travers le masque! Pensez donc à prévoir un bon masque, bien absorbant! En lecture, les enseignants pourront- ils reprendre les défauts de prononciation si ceux ci sont cachés par le masque? Et imaginez-vous les enfants courir en récréation avec un masque sur le nez? Devant le désagrément (essayez pour voir), ils ne courront plus...en bons petits soldats...Et que vont-ils respirer, plus de 10 heures par jour pour ceux qui vont à la garderie matin et soir? Au mieux leur gaz carbonique...mais ne nous voilons pas la face, ils vont inspirer quantité de produits toxiques! (Pensez au scandale des masques Dim...). Une infirmière nous a dit que pour le port du ... **Afficher la suite**

👍👎👏 4,4 1,8 K commentaires 17 K partages

Captures d'écran Facebook

Les mêmes arguments reviennent souvent : intoxication au dioxyde de carbone, toxicité des masques, fragilité du système respiratoire, crainte de l'impact psychologique... Si certaines inquiétudes sont légitimes, d'autres sont scientifiquement infondées. Interrogée par *Le Monde*, Christèle Gras-Le Guen, chef de service des urgences et de pédiatrie générale au CHU de Nantes et secrétaire générale de la Société française de pédiatrie, s'étonne de ces réactions autour de l'impact du masque sur la santé des enfants :

« Imposer le port du masque aux enfants peut être agaçant, contraignant, et [cela peut être] difficile à leur maintenir de façon optimale sur le nez. Mais de là à imaginer que le masque puisse être nuisible sur la santé des enfants, c'est irrationnel. »

- « Les enfants respirent leur CO₂, et font de l'hypoxie »

FAUX

Les masques provoqueraient-ils des intoxications au dioxyde de carbone ou pourraient-ils causer une hypoxie, c'est-à-dire une carence en oxygène ? Ces affirmations circulaient déjà au printemps et [cet été](#). Or, comme l'expliquait le médecin de santé publique spécialiste en physiologie respiratoire Gilles Dixsaut [au Monde en septembre](#), le risque d'une intoxication au CO₂ n'a jamais été avéré : « *Respirer son propre CO₂, c'est ce qu'on fait en permanence. Quand vous expirez, vos bronches sont remplies de l'air que vous avez déjà respiré. Avec un masque, on rajoute quelques millilitres, mais cela ne change strictement rien à la physiologie respiratoire.* »

[L'Institut national de la santé et de la recherche médicale \(Inserm\)](#) s'était également exprimé cet été à ce sujet :

« Si certaines personnes peuvent se sentir gênées par le fait de porter un masque, c'est par manque d'habitude : ces protections sont développées de manière à laisser passer l'oxygène dans l'organisme. Le risque d'une intoxication au CO₂ n'est aucunement avéré. »

L'autre thèse pointant le risque d'un manque d'oxygène lié aux masques ne repose sur rien de très sérieux non plus. Les porter plusieurs heures d'affilée peut demander un effort respiratoire supplémentaire, mais « *cela n'a rien à voir avec un manque d'oxygène* », [affirmait en juillet](#) le médecin hygiéniste Philippe Carencu. A l'instar des adultes, les enfants n'ont à craindre ni leurs propres rejets de dioxyde de carbone, ni d'éventuelles carences en oxygène. « *Si les pédiatres ont préconisé le port du masque pour les enfants de plus de 6 ans, c'est parce que ça n'a bien évidemment aucun effet néfaste sur leur santé*, assure Christèle Gras-Le Guen. *Les seules inquiétudes concernent les nourrissons et nouveau-nés, chez qui le risque d'étouffement est bien réel.* »

Autre argument développé par la secrétaire générale de la Société française de pédiatrie : l'usage des masques est fréquent chez les jeunes patients hospitalisés.

« Les enfants qui suivent une chimiothérapie, qui sont atteints de mucoviscidose, et qui doivent se protéger des microbes, portent des masques depuis très longtemps. Jamais il n'a été observé chez ces enfants fragiles le moindre manque d'oxygène. »

- « Les masques sont toxiques et altèrent le système respiratoire des enfants »

FAUX

Cette assertion revient souvent dans la bouche de parents inquiets : respirer dans un masque pendant des heures pourrait avoir des conséquences néfastes et durables sur les capacités respiratoires des enfants. Pire, l'utilisation prolongée du masque créerait, comme le redoute [une internaute sur Facebook](#), une « *génération d'asthmatiques (...) pleine de problèmes pulmonaires* ». Ces craintes ne reposent sur aucun élément scientifiquement fondé. « *On n'a aucun argument pour penser qu'un enfant de 6 ans a un système respiratoire différent de l'adulte ; c'est le même* », affirme le P^r Gras-Le Guen. Il suffit d'observer d'autres pays :

« Au Japon, les enfants portent des masques de manière culturelle depuis très longtemps. Ils vont à l'école avec des masques, et on n'a jamais observé le moindre effet délétère sur la santé respiratoire de centaines d'écoliers japonais. »

Les masques peuvent occasionner une gêne respiratoire, mais s'ils sont homologués et portés correctement, le risque est limité chez les enfants comme chez les adultes. « *Les masques, notamment chirurgicaux, sont conçus pour être portés pendant une durée de plusieurs heures par les professionnels de santé, sans entraver leurs capacités à travailler ni altérer leurs capacités respiratoires* », [rappelle l'Inserm](#).

Quant à la toxicité des masques en tissu chez les enfants, au même titre que pour les adultes, « *on peut entendre cette inquiétude, mais cela relève du fantasme* », balaie Christèle Gras-Le Guen. *Ensuite, les parents savent avec quoi ils lavent leur masque, et ils sont bien placés pour connaître les produits qu'ils utilisent, donc le risque est limité.* » La controverse suscitée par les masques de la marque DIM distribués aux enseignants, et dont le gouvernement [a suspendu la distribution](#) car ils étaient soupçonnés d'être toxiques, a pourtant marqué les esprits. Mais [dans un avis rendu public le 28 octobre](#), l'Agence nationale de sécurité sanitaire, de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) affirme ne pas avoir mis en évidence « *de risque pour la santé dans des conditions d'utilisation qui seraient strictement respectées* ».

A condition, donc, de respecter scrupuleusement les précautions d'emploi : laver le masque en tissu avant la première utilisation et après chaque utilisation, changer sa protection dès qu'elle est humide. « *Dès lors que le masque traité est porté sans lavage préalable ou n'est pas changé dès qu'il est humide, l'Anses considère, en revanche, que tout risque sanitaire ne peut être écarté* », nuance toutefois l'agence.

- « **Le masque a un impact sur le développement psychosocial des enfants** »

À NUANCER

Il est indéniable que la présence d'un masque protégeant la moitié d'un visage n'est pas anodine pour un enfant. Le masque limite la communication, il « *peut poser quelques difficultés pour s'exprimer, pour les enfants comme pour les adultes, car cela oblige à parler plus fort* », [expliquait récemment](#) au Monde la pédopsychiatre Agnès Pargade. *Cela ne pose, cependant, pas de souci pour le développement de l'enfant. Les muscles du visage sont importants, mais les émotions passent surtout par le regard, par la communication orale.* » Cette nouvelle situation demande des efforts, notamment de la part des adultes, qui se doivent d'être plus attentifs, mais, selon le D^r Pargade, « *tout le monde va très bien s'adapter, d'autant que les enfants ne portent pas le masque toute la journée, ils l'enlèvent pour manger et à la maison.* »

Christèle Gras-le Guen insiste aussi sur ce point : les enfants ne seront pas totalement privés d'interactions sociales. La majorité pourra retirer son masque le soir à la maison, et avoir ces échanges dans le cadre familial. « *On sait que les enfants ont la capacité à s'adapter et à pouvoir surmonter ça, même si le moment actuel n'est pas très agréable.* » Le plus important, souligne-t-elle, est de permettre aux enfants d'aller à l'école, afin de ne pas reproduire les effets délétères du premier confinement sur la santé des petits, notamment chez les plus fragiles et défavorisés. « *C'est le prix à payer pour garder les enfants à l'école.* »

Coronavirus : un collectif d'avocats dépose un recours contestant l'obligation du port du masque dès l'âge de 6 ans

Publié le 20/11/2020 à 08:47

La Dépêche du midi

Un recours va être déposé, ce vendredi, par un collectif d'avocats concernant l'obligation du port du masque dès l'âge de 6 ans.

Ils contestent l'obligation du port du masque dès l'âge de six ans. Un collectif d'avocats va déposer ce vendredi un recours devant le Conseil d'Etat contre l'obligation du port du masque contre le coronavirus dès l'âge de 6 ans à l'école, selon les informations de [franceinfo](#).

Par le biais d'un communiqué, ces avocats disent avoir été saisis par plusieurs parents d'élèves. Ils parlent d'une mesure "disproportionnée" notamment "au vu de ce que les neuf mois d'observation [de la pandémie de coronavirus] ont permis de constater quant au risque potentiel que les enfants jouent dans la propagation de l'épidémie".

"L'intérêt supérieur de plus de 4 millions d'enfants de 6-11 ans n'a, à aucun moment, été pris en considération, et ce en violation des dispositions constitutionnelles et internationales", estiment-ils.

Ils évoquent "[la souffrance tant psychologique que physique](#) occasionnée par le port du masque 8 heures par jour chez de nombreux enfants", s'appuyant sur des constatations de professionnels de santé contactés par leurs soins. [Il cite notamment des maux de tête, complications ORL, affections dermatologiques, pathologies psychiques comme de l'anxiété ou de l'agressivité...](#)

Le collectif d'avocats est composé de : David Silva, Anne Di Nicola, Cécile Jousset, Flavie de Merleer, Julie Maire, Karine Shebabo, Melody Olibe et Stéphane Maugey.

Ces derniers déclarent travailler à titre gracieux. Le dépôt de ce recours intervient le jour de la 31e Journée internationale des droits de l'enfant.